

Le livre remet l'ouvrage sur le métier

OBJET CULTUREL Alors que s'ouvre vendredi Le Livre sur les quais, à Morges, éditeurs et libraires redoublent d'imagination pour résister à la crise. Un système de rabais pourrait encourager les achats dans les boutiques, à condition que la levée de fonds soit une réussite

FLORIAN DELAFOI
@FlorianDel

«La logique ne tient pas. C'est un accident de parcours politique.» Hadi Barkat, représentant des éditeurs au sein de l'association professionnelle Livresuisse, ne mâche pas ses mots. L'exclusion des éditeurs et libraires du dispositif de soutien aux acteurs culturels de l'Office fédéral de la culture (OFC) a plongé tout un monde dans la stupeur. «Le confinement a montré l'importance du livre mais aussi la fragilité d'un secteur économique», note le directeur des Editions Helvetiq.

«Les institutions se regardent un peu en chiens de faïence»

PASCAL VANDENBERGHE,
PATRON DU GROUPE PAYOT

La réponse fédérale se résume en une mesure: le recours aux prêts bancaires. A la fin de mai, la directrice de l'OFC, Isabelle Chassot, rappelait dans une interview au *Temps* la disponibilité de cette aide. Elle ajoutait: «Les éditeurs ne se sont pas vu interdire d'exercer leurs activités.» Cette phrase a fait bondir les premiers concernés, dont l'activité a subi un coup d'arrêt suite à la fermeture des points de vente en raison de l'urgence sanitaire.

«Ils ont continué à travailler sur des projets futurs mais sans aucune rentrée d'argent du jour au lendemain, signale Olivier Babel, secrétaire général de Livresuisse. Certains ont eu recours au chômage partiel ainsi qu'aux prêts-relais, quand d'autres ont dû licencier des collaborateurs.» Une fragilité confirmée par Francine Bouchet, directrice de La Joie de lire: «Nous ne savons absolument pas comment la situation va



Dans les travées du Livre sur les quais, en 2018. (LAURENT GILLIÉRON/KEYSTONE)

évoluer. La chute du chiffre d'affaires s'est accompagnée d'un arrêt des activités. Nous devons monter une exposition avec l'ensemble de notre fonds à Toulouse. C'est tout un travail qui disparaît.»

Loin de se résigner, petites structures et grands acteurs helvétiques se rassemblent autour d'un projet de relance national baptisé Liber. Pour la branche de la librairie, cette alliance rare représente environ 60% de parts de marché. «C'est une opportunité pour travailler ensemble, main dans la main», se réjouit Hadi Barkat. Le collectif espère

mettre sur pied un système de rabais pour attirer la clientèle dans les rayonnages. La valeur des bons, proposés au public dans le cadre d'une campagne de financement participatif, sera augmentée de 40% grâce à une levée de fonds auprès d'institutions publiques et privées. Montant espéré: 1,6 million de francs.

La quête s'annonce périlleuse. La période estivale et le démarrage tardif de la campagne en Suisse alémanique ont entraîné le report de l'opération, initialement prévue début septembre. Une autre difficulté se présente:

convaincre les pouvoirs publics de soutenir les métiers du livre. «A ce jour, les réactions sont assez modestes. Les institutions se regardent un peu en chiens de faïence. Ce projet n'a de sens que si on aboutit dans les semaines qui viennent. Il faut mettre les bouchées doubles», confie Pascal Vandenberghe, patron du groupe Payot. Associé au projet, il assure solliciter son réseau pour atteindre l'objectif. Olivier Babel se montre confiant: «Nous ne sommes qu'au début. C'est atteignable.» Plus de 200 000 francs ont déjà été récoltés.

Le projet pourrait renforcer une première vague encourageante d'achats. Dès le mois de mai, de nombreux clients ont investi les librairies pour se procurer un roman contemporain ou un classique de la littérature. «Les commerces ont profité d'une excellente reprise, mais il faudra attendre la fin de l'année pour confirmer les résultats», note Olivier Babel. Les rabais pourraient-ils renforcer l'engouement pour une production étrangère, au détriment de l'offre locale? C'est la crainte d'une figure de l'édition romande. «Liber a été

imposé lors d'une assemblée générale en visioconférence, sans aucun vote. On a été mis devant le fait accompli», glisse-t-elle discrètement.

Le représentant de Livresuisse rappelle l'ampleur du dispositif. Une campagne de sensibilisation à la production suisse accompagnera l'émission de la «monnaie-livres». Le message sera martelé dans les échoppes et sur les réseaux sociaux. Des auteurs et autrices bénéficieront d'une exposition sur différentes plateformes numériques par le biais de courtes vidéos, une initiative qui s'inscrit dans le prolongement de la campagne «J'achète un livre suisse», lancée au terme du semi-confinement. «Nous allons également constitué un fonds de soutien aux éditeurs et aux auteurs», ajoute Olivier Babel. Ce fonds pourrait rapporter près de 340 000 francs, selon le scénario financier le plus conservateur.

Une éclaircie vient par ailleurs d'apparaître sur les bords du Léman. Les organisateurs du festival Le Livre sur les quais, qui s'ouvre ce vendredi à Morges, ont décidé de rémunérer les auteurs invités. Attendue de longue date, cette annonce est saluée dans un récent communiqué par Nicolas Couchevin, président de l'association Autrices et auteurs de Suisse A*DS: «C'est une belle reconnaissance et une valorisation très importante au moment où, plus que jamais, chaque source de revenu, même modeste, compte pour les artistes de la plume.»

L'absence d'un programme de soutien clair préoccupe les différents acteurs, dont l'activité dépend des exportations. Une inquiétude d'autant plus vive que les voisins européens ont pris des dispositions fortes pour soutenir leur industrie du livre. «Je crains que cela n'entraîne une dégradation de la position concurrentielle des éditeurs suisses», indique Hadi Barkat. Les responsables politiques sont-ils soucieux de maintenir un réseau d'éditeurs et de libraires digne de ce nom? ■

Slow, à la croisée des mondes

(AGRI)CULTURE Les batteurs Béatrice Graf et Grégoire Quartier ont mis sur pied un événement culturel covid-compatible. Sillonant la Suisse romande, leur festival itinérant Slow tente de rapprocher culture et agriculture par le biais de concerts, de tables rondes ainsi que de dégustations

LÉO TICHELLI
@TichelliL

C'est au cœur de l'écoquartier des Vergers à Meyrin que le Slow Festival a posé ses valises, le temps d'un dimanche ensoleillé. Sorti de terre il y a peu, cet endroit insolite alternant immeubles et jardins potagers accueillait la 5e date de ce festival intimiste et éclectique. A l'honneur: une réflexion sur la manière d'alimenter un quartier, en court-circuitant les modes de production industriels. Mais aussi un repas préparé par l'Auberge des Vergers et des concerts d'Esther Poly et de Soils, groupes respectifs de Béatrice Graf et de Grégoire Quartier, organisateurs du festival. Une programmation originale, à des années-lumière des festivités souvent monothématiques qui rythment habituellement nos étés.

Musiciens écolos

Musiciens de formation, les organisateurs ne sont pas étrangers à la cause écologiste et militent depuis longtemps en faveur du climat, chacun à leur manière: «L'année passée, j'ai organisé le Cycloton, un tour de Suisse musical en mobilité douce», raconte Béatrice Graf. Le matériel était transporté à vélo et l'énergie nécessaire pour alimenter notre sono était produite par les spectateurs à la force de leurs mollets. Le dispositif est le même pour nos concerts pendant le Slow Festival.» De son côté, Grégoire Quartier est le fondateur du groupe Facebook «La collapso heureuse». Forte de 30 000 membres, cette communauté propose des pistes de réflexion et partage ses connaissances sur les questions de transition écologique.

Impliqués et militants, les deux artistes ont décidé de réunir musique et écologie, deux domaines touchés par la crise du coronavirus: «Le covid a permis de relâcher un peu la pression. Les gens ont eu plus de

temps à leur disposition, ce qui a engendré une augmentation de 30 à 40% de ventes dans les circuits courts», se réjouit Grégoire Quartier. Et comme les événements de masse ont été annulés, c'était l'occasion de faire fleurir des initiatives plus petites mais qui se déplacent et qui mettent en valeur ceux qui nous nourrissent.»

Culture et agriculture, même combat

Si le coronavirus a permis de visibilité à une agriculture plus locale et écoresponsable, il a aussi obligé à repenser le monde de la culture. «La culture suit une logique avant tout financière, avec de grosses institutions qui coûtent très cher et qui sont toutes à l'arrêt maintenant, se désolent Béatrice Graf. C'est en partant de la base, des artistes eux-mêmes qu'il faut faire des propositions créatives afin de pouvoir se réunir, partager et favoriser le vivre-ensemble.»

Grégoire Quartier et Béatrice Graf ont compris que musique et agriculture peuvent converger. Leur approche musicale rejoint en de nombreux points la façon de travailler des agriculteurs

et des paysans qu'ils mettent à l'honneur durant leur festival: «Béatrice et moi sommes des artistes avec les mêmes valeurs que les personnes qui font du circuit court. L'argent, c'est une chose, mais ce n'est pas la finalité de notre travail. La qualité et le sens de ce que l'on fait ainsi que les gens avec qui l'on travaille, c'est tout cet écosystème qui est véritablement important. On s'est dit qu'il fallait construire des ponts entre ces deux mondes.»

Slow permet donc de tisser des liens entre des communautés qui n'ont pas forcément vocation à se rencontrer et propose une forme de militantisme pédagogique, mais surtout festif: «Le combat bénévole contre des intérêts privés, c'est fatigant mentalement et physiquement. C'était primordial pour nous de pouvoir manger ensemble et de finir la journée en musique après des discussions intellectuelles plus pesantes. Il faut aussi célébrer.» ■

Prochaines dates du Slow Festival: Mur (FR) 29.08.2020/Satigny (GE) 30.08.2020/Lausanne (VD) 05.09.2020/Orbe (VD) 12.09.2020.

Plus d'informations sur le site www.slownow.ch

Deauville, festival de ce côté-ci de l'Atlantique

CINÉMA La grand-messe des films américains s'ouvre, mais en faisant l'impasse sur ces derniers

AFP

Le 46e Festival du cinéma américain de Deauville s'ouvre vendredi pour neuf jours presque sans Américains, mais avec des films privés de projection à Cannes en raison de l'épidémie de coronavirus.

«Evidemment», à trois exceptions près, «les Américains ne seront pas là» étant donné la fermeture des frontières, mais «ça va être le premier festival important depuis le covid», en France, avance son directeur, Bruno Barde.

Le festival normand ouvre deux jours après la clôture du Festival du film francophone d'Angoulême, à la fréquentation habituellement un peu plus modeste que celle de Deauville. Et il se tient presque en même temps que la prestigieuse Mostra de Venise, où les stars internationales seront rares en raison de la situation sanitaire.

A Deauville, l'Américain Jonathan Nossiter (*Mondovino*) viendra d'Italie, où il vient présenter avec la Britan-

nique Charlotte Rampling *Last Words*, «l'histoire étonnante de la fin du monde, vécue de manière tendre et joyeuse», selon le dossier de presse. Le film fait à la fois partie de la sélection cannoise présentée à Deauville et de la Compétition normande.

Outre la présidente du jury, Vanessa Paradis, sont annoncés sur le tapis rouge normand Catherine Frot, Mäiwenn, Benoît Poelvoorde, Louis Garrel, Pio Marmai, Lucas Belvaux, Bruno Podalydès, Vincent Lacoste, Noémie Merlant ou Luana Bajrami.

Au total, neuf des 52 films qui avaient été sélectionnés pour l'édition 2020 avortée du Festival de Cannes seront projetés à Deauville.

Le palmarès doit être annoncé le 12 septembre. Au total, près de 70 films seront projetés, dont une soixantaine d'américains, a précisé Bruno Barde.

Les organisateurs du festival qui attire habituellement quelque 60 000 personnes s'attendent à une baisse de 30% de la fréquentation, correspondant à la réduction de capacité des salles pour raison sanitaire, ont-ils rappelé mardi. ■